



PHOTO: OLIVIER AMBILLOU POUR LES CAHIERS DU CINÉMA

DÉCOUVERTE

Amour fou Filmproduktion

A DÉFAUT DE VÉRITABLE RÉVÉLATION, le festival de Cannes 2003 proposait une devinette : quel est le point commun entre *Struggle* de Ruth Mader, (*Un Certain regard*), premier long métrage autrichien impressionnant par sa sécheresse tranchante ; *Pas de repos pour les braves* d'Alain Guiraudie, l'un des films les plus enthousiasmants de la Quinzaine des réalisateurs ; *Au Commencement était le regard*, court métrage expérimental de Bady Minck, également à la Quinzaine, et *Fast Film*, autre court-métrage expérimental de Virgil Wildrich, en Compétition Officielle ? Réponse encore plus surréaliste que la question : Amour Fou Filmproduktion, société de production autrichienne ainsi nommée en hommage à « L'Amour fou de Breton, et au cinéma français, en particulier Rivette », et qui s'offre le luxe, après un an et demi d'existence, d'avoir l'ensemble de son catalogue présenté à Cannes.

Face à Gabrielle Kranzelbinder, Alexander Dumreicher-Invanceanu et Bady Minck, le ton est trouvé d'entrée – celui de

la « résistance », mais aussi de la « radicalité ». « Le cinéma est un art nouveau pour l'Autriche, par rapport à la musique classique et à l'opéra. Par chance, des commissions indépendantes avaient été nommées pour les aides financières avant l'élection de la Nouvelle Chancellerie. Mais il faut toujours rester vigilant. »

Avant de réaliser son premier long métrage, *Struggle*, qui dissèque « l'ascension », dans la société autrichienne, d'une travailleuse clandestine polonaise, Ruth Mader s'était déjà illustrée par un court métrage anti-gouvernemental, *Null Defizit (Zéro Déficit)*. Pourtant l'Autriche est également connue, depuis l'après-guerre, pour son cinéma expérimental, de Peter Kubelka à Peter Tscherkassky. « C'est vrai qu'il y a une tradition de l'avant-garde très présente en Autriche. Nous avons nous-mêmes travaillé avec Martin Arnold et Matthias Müller. Mais tout se passe quasi exclusivement à Vienne, qui a toujours été une ville de gauche. Même si c'est le siège administratif du gouvernement, c'est une enclave rouge / vert à 70 % ».

S'il fallait résumer la philosophie

d'Amour Fou ? « A bas les frontières ! ». Nationales et artistiques. Nous produisons des films expérimentaux, des documentaires, des vidéos d'artistes et des fictions, parce qu'on est contre l'idée d'une séparation. Nos auteurs de référence sont autant Bunuel que Paradjanov, ou Maya Deren. Et nous travaillons avec le Luxembourg et la France ». Justement, d'où est venue la collaboration avec Alain Guiraudie ? Alexander : « J'étais venu présenter un programme contre le gouvernement autrichien au festival Résistances de Foix. Quelqu'un m'a conseillé d'aller voir Ce Vieux rêve qui Bouge que j'ai trouvé magnifique. Puis j'ai rencontré Alain, et on est devenus amis. Sur *Pas de repos sur les braves*, on s'est surtout occupé de la post-production ; c'est nous, par exemple, qui avons réalisé la vague numérique au milieu du film ». Un dernier mot ? « Dans l'art radical, il y a toujours un point politique ».

Patrice Blouin et Hélène Frappat

Gabrielle Kranzelbinder, Alexander Dumreicher-Invanceanu et Bady Minck ont produit *Struggle* de Ruth Mader, et *Pas de repos pour les braves* d'Alain Guiraudie.